

République Algérienne démocratique et populaire

**Ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche scientifique
Université Mohamed seddik ben yahia, Jijel
Département de lettres et de langue française.**

**Mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme de Master
Spécialité : science de langage.**

Thème :

**L'insécurité linguistique chez les
étudiants de 1^{ère} année français de
l'université de Mohamed seddik Ben
yahia**

Présenté par :

- BELKHALFA Karima
- SEBIA Nabila

Sous la direction de:

- M. Youcef BOUDINA

Membres de Jury:

Directeur de recherche: M. Youcef Boudina, Maitre-assistant.

Examineur M. Abdelaziz Sissaoui Maitre de conference.

President: M. Ahsen Bayou, Maitre-Assistant.



2016-2017





REMERCIEMENT

Nous remercions Dieu et tous ceux qui nous ont soutenu à la réalisation de ce travail.

Que chacun d'eux trouve ici l'expression de notre gratitude.

Ainsi, nous remercions notre encadrant M. BOUDINA. Ainsi que M. SISSAOUI et M. BOUDOUHANE.

Nous n'oublions pas le jury qui a lu et évalué notre modeste travail.



Dédicace :

*Je dédie ce travail à mes très chers
parents qui m'ont encouragé et soutenu.*

*Mes chers frères ABDELHAK, YUCEF,
AHMED et MEHDI.*

Mes chères sœurs NAJMA et AMINA.

À mon mari BEN MAKHLOUF AHMED.

Ainsi à toute ma famille BELKHALFA.

BELKHALFA Karima



DÉDICACE :

*Je dédie ce modeste travail à :
mes chers parents*

À ma très chère mère

*Aucune dédicace ne peut exprimer
ce que tu mérites.*

*Pour tous tes sacrifices et tes efforts
fournis jour et nuit pour mon éducation et
mon bien être.*

*Je dédie ce travail en témoignage de
mon profond amour. Puisse Dieu, le
tout puissant, te préserver et t'accorder
santé, longue vie et bonheur.*

*À mon cher mari qui m'encourage
et m'illumine ma vie jour après jour et
m'allume mon chemin.*

*À ma très chère et unique petite
sœur SAFA. À tous mes amis et mes
collègues de promotion.*

SEBIA NABILA

Table des Matières:

INTRODUCTION.....	7
--------------------------	----------

Cadre théorique

1. Définition de l'insécurité linguistique : Définition restreinte et définition large.....	10
2. Les approches de l'insécurité linguistique.....	13
3. Sécurité / insécurité linguistique.....	15
4. L'alternance codique	18
5. L'autocorrection.....	22
5.1. L'hypercorrection.....	23
5.2. L'hypocorrection.....	24

Cadre pratique

Chapitre 1

« Le contexte général de la recherche »

1. présentation du corpus	29
2. public enquêté.....	29
3. difficultés rencontrées.....	29
4. Transcription et observation.....	30

Chapitre 2

« Analyse et interprétation des données »

2. l'analyse du corpus.....	43
-----------------------------	----

CONCLUSION GÉNÉRALE.....	47
---------------------------------	-----------

Bibliographie49

Introduction générale

Introduction générale

L'apprentissage du français pour un non natif est un véritable défi. Au cours de son apprentissage, l'apprenant est constamment confronté à une panoplie de difficultés qui rendent difficile l'appropriation de cette langue. Très souvent, c'est la compétence d'expression orale qui pose le plus de problèmes : les étudiants ont du mal à s'exprimer oralement, à enchaîner des phrases et des énoncés, non seulement en raison de la complexité de la langue parlée mais aussi à cause de quelques troubles affectifs et psychologiques qui peuvent se manifester à la prise de parole comme l'insécurité linguistique.

Celle-ci est perçue, de manière assez restreinte, comme étant le sentiment d'infériorité dû à la pratique d'une langue ou d'une variété. Il existe des rapports inégaux entre les variétés linguistiques cohabitantes dans une même communauté linguistique.

La problématique d'insécurité linguistique est apparue dans les années 1960. William Labov a étudié les questions relatives à la prononciation dans un grand magasin new-yorkais. Pierre Bourdieu (1982) a travaillé sur l'imposition de la norme linguistique dans ce qu'il appelle le « marché scolaire » tandis que RichelFrancard (1993) complète cette approche en liant insécurité linguistique et le niveau de scolarisation et met en avant, comme facteur générateur de la notion de la norme, à travers des travaux sur la francophonie périphérique. Luis Jean Calvet (1998) a appliqué ces recherches aux contextes plurilingues.

Notre intérêt pour l'insécurité linguistique s'explique d'abord par le fait qu'elle est un phénomène omniprésent. Nous avons bien vécu des moments d'insécurité en classe.

De nombreux étudiants de français n'osent pas s'exprimer devant les autres, en classe ou ailleurs, de peur d'être ridiculisés sous prétexte qu'ils ne parlent pas un français soigné et soutenu. L'insécurité linguistique est une réalité qu'il faut chercher dans nos classes avec la mise en place de stratégies enseignantes qui peuvent encourager les étudiants à prendre la parole sans complexe.

Dans la présente étude, nous nous basons essentiellement sur la contribution de Pierre Bourdieu qui postule que l'insécurité linguistique est un trouble

repérable, c'est-à-dire que l'on peut dépister, à travers des symptômes et des indices.

Nous essayons de répondre à la problématique suivante :

Quels sont les signes et les indices langagiers et extra-langagiers présents chez les étudiants de français souffrants d'insécurité linguistique ?

Parallèlement, nous nous attachons à répondre à d'autres questions rudimentaires :

Quelles sont les stratégies adoptées par les étudiants pour surmonter leur sentiment d'insécurité ?

Cette insécurité aura-t-elle un effet sur l'intelligibilité du discours chez l'étudiant ?

Nous supposons en l'occurrence que certains étudiants solliciteraient des stratégies de communication afin de surmonter leur insécurité linguistique.

Certains troubles de l'insécurité linguistique auraient un impact sur l'intelligibilité du discours.

Notre travail de recherche se divise en deux parties. Dans la première partie nous présentons la notion de l'insécurité linguistique et les concepts fondamentaux qui s'y relèvent. La seconde partie sera réservée à la présentation du contexte général de l'enquête, la collecte des données, l'analyse et l'interprétation des résultats obtenus.

L'INSÉCURITÉ LINGUISTIQUE:

Définition restreinte et définition large

Comme l'a bien souligné Maria Roussi dans sa thèse L'insécurité linguistique des professeurs de langues étrangères non natifs : le cas des professeurs grecs de français, il n'y a pas de définition précise pour le phénomène d'insécurité linguistique, il y a en revanche des tentatives de définition que nous allons essayer de synthétiser dans le paragraphe suivant :

La première est qualifiée par les chercheurs de définition restreinte et la deuxième de définition large. La définition restreinte est celle proposée par William Labov. Cette définition ne prend en compte que certains éléments relatifs à l'insécurité linguistique comme le sentiment de faute, et le manque de sûreté dans la prise de parole. L'insécurité linguistique, selon Labov, réside principalement dans les jugements que les locuteurs portent vis-à-vis de leur langue et dans l'écart entre la prononciation effective et l'usage correct. Les auteurs chercheurs qui se sont intéressés à ce phénomène, depuis Labov, préfèrent étendre cette définition à d'autres situations comme celle du contact entre les langues, les situations du plurilinguisme, ou celle de prise de conscience de la différence entre les variétés acquises dans sa microcommunauté et celle que l'école s'occupe de transmettre. À ce sujet, ce sont les deux théoriciens Calvet et Francard qui ont mis en avant deux définitions :

« L'institution scolaire dans le monde francophone accroitrait l'insécurité linguistique en développant à la fois la perception des variétés linguistiques régionales et

leur dépréciation au profit d'un modèle mythique et inaccessible ».¹

Selon Calvet :

« On parle de sécurité linguistique lorsque, pour des raisons sociales variées, les locuteurs ne se sentent pas mis en question dans leur façon de parler, lorsqu'ils considèrent leur norme comme la norme. A l'inverse, il y a insécurité linguistique lorsque les locuteurs considèrent leur façon de parler comme peu valorisante et ont en tête un autre modèle, plus prestigieux, mais qu'ils ne pratiquent pas. »²

Pour Louis Jean Calvet ; les locuteurs qui considèrent leur langue comme la norme ou qui n'ont pas conscience de ce qui les sépare de celle-ci sont en situation de sécurité linguistique.

Par opposition, les locuteurs ressentant un sentiment d'infériorité vis-à-vis d'une langue qui n'est pas la leur ; parce qu'ils l'idéalisent et ne la maîtrisent pas, sont en situation d'insécurité linguistique.

Les recherches menées sur la notion de sécurité et insécurité linguistique ont connu trois étapes fondatrices :

Dans les années 1960 , des spécialistes en psychologie tels que Wallace Lambert ont été les premiers à étudier la notion de conscience linguistique et la technique du locuteur masqué, sans pour autant utiliser l'expression d'insécurité linguistique.

William Labov a ensuite mené des travaux sur la stratification sociale des variables linguistiques desquels découle le concept d'insécurité linguistique.

¹Francard, cité par Moreau, 1997, p. 172

²Calvet, J-L , La sociolinguistique , que sais-je ?

Les travaux de William Labov ont consisté en une étude de la situation linguistique à New-York . Il a ainsi mis en évidence le sentiment d'insécurité linguistique et les spécificités de l'expression de la petite bourgeoisie .

Situations d'insécurité linguistique

Concernant les situations où l'insécurité linguistique peut avoir lieu, les chercheurs mis en place les situations suivantes :

3.1 L'insécurité linguistique et la norme

Il existe d'après Marie Louise Moreau quatre types de normes, la norme prescriptive, subjective descriptive et objective. Pour Moreau, l'insécurité linguistique est le résultat de rapport de force entre les langues. Cette chercheuse conçoit l'école comme élément générateur d'insécurité linguistique. Elle pense que plus les locuteurs fréquentent l'école, plus ils sont sujets à l'insécurité linguistique. C'est la raison pour laquelle, elle propose une formation qui aura pour but la sensibilisation des maîtres à la pluralité des normes linguistique en particulier celles citées ci-dessus.

3.2 L'insécurité linguistique et le français

Dit légitime : Les recherches sur l'insécurité linguistique sont centrées jusqu'à présent dans certaines régions à savoir la Suisse, le Québec, la Belgique et l'Afrique noire où un fort malaise linguistique a été repéré. En effet, les locuteurs de ces pays pensent que la légitimité linguistique est attribuée au français de France. Ce qui les place dans une situation d'insécurité linguistique (Moreau, 1994[1]). Moreau explique que l'insécurité linguistique prend de plus en plus une dimension francophone parce que les paramètres de variation

linguistique ne sont pas pris en compte. Par conséquent, elle pense qu'un fort sentiment d'identité culturelle peut résoudre ou atténuer le problème d'insécurité linguistique chez cette catégorie.

4. Insécurité linguistique et les phénomènes de contact de langues

4.1 Insécurité linguistique et diglossie

Selon Ogbu (1999 :163), l'insécurité linguistique est une des conséquences de la diglossie. Les locuteurs de la variété haute peuvent percevoir la variété non-standard comme une forme dégénérée, ce qui peut créer chez les locuteurs de la variété basse un sentiment de malaise. Nous pouvons illustrer cette insécurité linguistique causée par la diglossie par l'exemple suivant. Aux USA, deux variétés de l'anglais existent, African American Vernacular English (AAVE) (une variété utilisée dans des situations moins formels comme les discussions familiales et entre amis) et le Standard American English (SAE), langue conçue comme prestigieuse en raison du fait qu'elle est la langue de la communauté américaine et principalement des blancs. Les locuteurs de (AAVE) se sentent mal à l'aise en utilisant leur langue en dehors de leur communauté linguistique et préfèrent utiliser la (SAE). Les recherches menées par Ogbu (1999 :163) ont montré que les étudiants de la communauté (AAVE) sont convaincus que la société considère leur parler comme incorrect Ogbu (1999 :163) d'où leur sentiment d'insécurité linguistique.

2. Les approches de l'insécurité linguistique

1.1 Approche Labovienne ou approche variationniste

Labov est le premier chercheur à s'être intéressé au phénomène d'insécurité linguistique et avoir remarqué que les mécanismes des changements linguistiques peuvent être expliqués par des phénomènes de hiérarchie sociale. Labov a donc mené des enquêtes dans les trois magasins américains à savoir Saks, Klein et Macy's. L'objectif de ces enquêtes est de constater le changement phonétique du locuteur par rapport à la prononciation de la variable « R » suivant le prestige du magasin en question. Le résultat de sa recherche est que dans les magasins distingués par leurs clients et leur localisation comme Saks, les locuteurs prononcent le « R » de façon nettement marquée, contrairement aux deux autres magasins qui enregistrent un taux de production du « r » rétroflexe inférieure. Labov est donc parvenu à la conclusion selon laquelle, la stratification sociale est en relation avec la position occupée au sein de la société.

1.2 Approche de Bourdieu

Rapport dominant et dominé :

Bourdieu introduit le terme de « marché linguistique » dans ses études sur l'insécurité linguistique. Pour lui, il existe un marché et dans ce dernier, les locuteurs de la classe dominante fixent les prix. Les locuteurs de la classe dominée, eux s'y soumettent sans remettre en cause la légitimité des emplois langagiers de l'autre classe (Bourdieu, 1982).

1.3 Approche de Trudgill

En travaillant sur l'insécurité linguistique chez les femmes, Trudgill a constaté qu'un bon nombre d'entre elles tend à surévaluer le nombre de variantes prestigieuses dans leur production langagière (1974). Ainsi, les lexèmes *tune*, *student*, *music* sont prononcée avec la forme syllabique [ju :] forme jugée plus prestigieuse que [u :]. Trudgill explique que les femmes n'emploient pas dans leur discours ces formes de manière systématique. Par conséquent, elles sont un signe d'aspiration à l'appropriation des formes légitimes et de soumission. D'ailleurs, contrairement aux femmes, les hommes n'aspirent pas à acquérir ces formes de parler légitime (1974).

1.4 Approche de Nicole Gueunier, Genouvrier et Khomsi

Ces auteurs mettent l'accent dans leur ouvrage « Les français devant la norme » sur l'insécurité linguistique telle qu'elle est vécue dans le monde francophone. L'ouvrage de Nicole Gueunier, Genouvrier et Khomsi sera le premier à s'intéresser au concept d'insécurité linguistique dans le monde francophone. Ces auteurs analysent le comportement des sujets issus des villes comme Tours, Lille, Limoges et Saint-Denis-de-la- Réunion. Cette recherche montre qu'il y a un rapport entre l'insécurité linguistique et les régions diglossiques. A Tours, un sentiment de sécurité linguistique y règne en raison de l'absence d'une autre langue régionale que le français. Tandis que dans les autres villes où le français partage le territoire linguistique avec une autre langue régionale, le sentiment d'insécurité linguistique est présent et il est à son haut degré.

1.5 Approche de Francard

Considéré comme le premier théoricien à avoir donné une définition au concept d'insécurité linguistique. Francard a aussi porté un regard sur l'école en tant qu'institution génératrice d'insécurité linguistique. Pour lui, l'école ne sensibilise pas aux différentes variétés linguistiques. Elle idéalise un seul modèle en l'occurrence la norme linguistique qui n'est pas accessible à tous les apprenants de la langue.

3.Sécurité /insécurité linguistique

La notion de faute: et la variation de l'écrit ?

Dans le langage courant (bien marqué par les pratiques scolaires à ce niveau), le terme « faute » appliqué à la langue sert à signaler non pas une distance linguistique, mais un écart (donc un attribut essentiellement négatif) par rapport à une norme elle-même posée, par celle ou celui qui déclare/découvre/dénonce la faute, comme la seule et unique Norme. Le terme ne renvoie pas à autre chose qu'à une « morale linguistique » établissant ainsi ce qui est bien et ce qui est mal. Pour les aspects socio-didactiques, nous renvoyons au module 4 (entre autres) et notamment au point intitulé Normes et représentations : effets de l'hégémonie du français de France. Nous souhaitons maintenant au moins rappeler qu'il convient de préférer le terme erreur pour dépasser l'idéologie linguistique posant ce même écart comme rédhibitoire, dans la mesure où l'idée que la faute linguistique existe est l'une des sources importantes de l'insécurité linguistique.

Le propos essentiel de ce point est de faire considérer que la variation (et donc les normes) concerne également l'écrit (implicitement et jusqu'à présent nos propos pouvaient sembler se cantonner à la seule modalité orale) dans ses diverses réalisations. L'idée la plus communément répandue est que l'écrit (dont l'orthographe occupe toute la significativité sociale) est stable, cela depuis longtemps (au moins l'Age dit classique du français) et que tout changement est un dépérissement, une catastrophe, une faute grave (Klinkenberg, 2000). De plus, envisager les divers usages écrits dans la francophonie renvoie très vite à la conception des bons usages (français de France) opposés aux mauvais usages (français mis en mots comme approximatifs par ceux –là même qui ignorent – en toute bonne foi – la norme en usage des formes en question). Le sujet est certes complexe et particulièrement délicat car il touche, via les discours sur la langue, aux identités ; les réactions sont toujours vives, très vives et sans doute pour partie disproportionnées par rapport au sujet[17] et pourtant, la dernière réforme dite de 1990[18] (qui n'a été que très peu médiatisée en France et moins encore diffusée jusqu'à présent auprès des formateurs et enseignants) devient – il faudra en mesurer les effets et mises en place– la forme de référence dans l'enseignement primaire en France en 2009 (sous le Ministère de Darcos). Les recherches sur la notion de sécurité/insécurité linguistique ont connu trois grandes périodes fondatrices : des spécialistes en psychosociologie ont été les premiers à étudier la notion de conscience linguistique, dans le cadre du bilinguisme franco-anglais du Canada dans les années 1960. Des psychologues et des linguistes canadiens faisaient passer des enquêtes d'attitudes, plus psychologiques que linguistiques (Wallace Lambert et la technique du *matched guise* [« locuteur masqué »][14]). Il faut noter que ces recherches attestent de l'insécurité linguistique sans employer

pour autant le terme. La seconde vague d'enquêtes a été marquée par les travaux de William Labov et de ses successeurs en Amérique du Nord et en Europe (le corrélationnisme). Le concept même est apparu pour la première fois dans les travaux de William Labov, portant sur la stratification sociale des variables linguistiques. Nicole Gueunier et al. (1978) ont été les premiers à appliquer au monde francophone les travaux de William Labov portant sur ce concept. Enfin, un troisième courant de recherche, principalement localisé en Belgique (Lafontaine, 1986 ; Francard et al., 1993 ; ...), a commencé à explorer les terrains des milieux enseignants, étudiants et scolaires. D'autres recherches ont ensuite vu le jour sur des autres terrains (par exemple Aude Bretegnier et GudrunLedegen (2002) sur le créole réunionnais, Louis-Jean Calvet (1996) sur la francophonie américaine), et des positionnements critiques intéressants voire modélisants (Calvet, 1996) – nous y reviendrons – mais le concept fait florès sans pour autant y être central dans les analyses sociolinguistiques de minorations sociales comme celle concernant les migrants (Leconte, 1997 : 210), une langue régionale de France (Bulot, 2006 : 85), les contacts de variétés en situation urbaine (Bulot et Tsekos 1999 : 26), voire les usages actuels du français au Québec (Maurais, 2008) ... Il faut noter la somme

d'études dirigée par Pascal Singy (1998) questionnant le concept eu égard à la variation diagenique et particulièrement sur les corrélations entre identité linguistique et identité sexuée/sexuelle ; il faut, entre autres, y remarquer les approches de Marie-Louise Moreau et Cécile Bauvois confrontant le concept avec celui de l'accommodation (Moreau et Bauvois, 1998) et de Dalila Morsly (Morsly, 1998) sur le terrain d'une minoration sociale spécifique, celle des femmes algériennes.

Notons enfin que pour ce qui est du domaine francophone, beaucoup d'enquêtes portant sur la sécurité/insécurité linguistique s'appuient sur des recherches menées à l'intérieur d'un pays où coexistent différentes langues et/ou variétés (la Suisse (Singy, 1997) ; la Belgique francophone (Francard, 1989, 1990, 1993a et 1993b)[15]. Les études sont plus rarement menées entre plusieurs pays (Belgique et Afrique (Moreau 1996), France et Belgique (Ledegen, 2001), ou entre

plusieurs régions françaises (trois villes de la France métropolitaine (Tours, Limoges, Lille)) et Saint Denis de la Réunion (Gueunier et al., 1978)).

La définition de l'insécurité linguistique donnée par Michel Francard (1993) est particulièrement pertinente dans la mesure où elle synthétise les différentes étapes (les trois points de notre liste) suivies dans la construction de cet objet d'étude :

« l'insécurité linguistique [est] la prise de conscience, par les locuteurs, d'une distance entre leur idiolecte (ou leur sociolecte) et une langue qu'ils reconnaissent comme légitime parce qu'elle est celle de la classe dominante, ou celle d'autres communautés où l'on parle un français « pur », non abâtardi par les interférences avec un autre idiome, ou encore celle de locuteurs fictifs détenteurs de LA norme véhiculée par l'institution scolaire. »³

La première partie de la définition présente la vision que William Labov (1976) et Pierre Bourdieu (1982) partagent sur ce sentiment d'insécurité linguistique. La notion apparaît en effet pour la première fois en 1966, dans les travaux de William Labov sur la stratification sociale des variables linguistiques (phonologiques en l'occurrence). Cette attitude traduit pour lui, ainsi que chez Bourdieu, les tensions qui existent entre les classes sociales. Notons que chez Labov, il n'y a pas une réelle théorisation de l'insécurité linguistique la démarche vise à :

³Francard et al. 1993 : 13.

- repérer les symptômes de l'insécurité linguistique, davantage visibles chez la petite bourgeoisie que dans les autres classes sociales, parce qu'elle a fortement conscience de la norme et qu'elle auto-dévalorise son propre parler ;

- mesurer l'insécurité linguistique au moyen d'un test qui donne l'indice d'insécurité linguistique, qui est calculé en fonction de l'écart entre la perception que les locuteurs se font de leur usage d'une langue et leur « image » de cette langue perçue comme idéale (Labov, 1976 : 183-200)

3. Alternance codique

Une série de termes a été proposé par des linguistes et sociolinguistes pour désigner une variation de code ayant lieu dans un discours ou un énoncé, certains auteurs anglophones ont repris le terme code-switching, terme inventé par E. Haugen dès 1956, d'autres auteurs francophone recourent aux concepts d'alternance codique(Gumperz, traduit par Simonin), alternance des codes(Hamers et Blanc), alternance des langues(Gardner-Chloros) ou encolemétissage linguistique(Sesep N'sial). Pour notre part, nous retiendrons le terme employé par Gumperz qui est l'alternance codique tout au long notre étude en lui substituant par moments, la variante anglaise code-switching.

De nombreux travaux traitant du phénomène d'alternance codique proposent des définitions variées. Dans notre étude nous tentons de tenir compte de celles qui, selon nous, sont les plus significatives, à savoir la définition de Gumperz « l'initiateur des études sur phénomène », de Hamers& Blanc, Poplack et Lüdi&Py.

Gumperz définit l'alternance codique comme :

« la juxtaposition à l'intérieur d'un même échange verbal de passages où le discours appartient à deux systèmes ou sous-systèmes grammaticaux différents »⁴

Gumperz John.J. (1989), Ce qui caractérise la définition de l'alternance codique chez Gumperz, c'est la prise en compte de l'aspect linguistique. L'alternance consiste à passer d'une langue à une autre langue ou d'une variété de langue à une autre et les énoncés bilingues produits par les locuteurs sont structurés grammaticalement c'est-à-dire que ces énoncés semblent obéir à une seule et même syntaxe.

La deuxième définition nous est proposée par Hamers et Blanc. Pour eux,

« deux codes (ou plusieurs) sont présents dans le discours, des segments de discours alternent avec des segments de discours dans une ou plusieurs langues. Un segment (x) appartient uniquement à la langue (ly), il en va de même pour un segment (y) qui fait partie uniquement de la langue (lx), un segment peut varier en ordre de grandeur allant d'un mot à un énoncé ou à un ensemble d'énoncés, en passant par un groupe de mots, une proposition ou une phrase [...] »⁵

Dans cette définition, Hamers et Blanc précisent que l'alternance codique se manifeste dans le discours lorsque des segments alternent avec d'autres segments et que ces éléments linguistiques appartiennent à plusieurs langues à la fois. Il nous semble que cette définition vient compléter celle de Gumperz dans la mesure où, dans un même discours ou production verbale, nous rencontrons une succession de segments qui appartiennent à des langues différentes. Les segments alternés peuvent varier entre un mot, énoncé jusqu'à une phrase.

⁴Gumperz John. (1989),

⁵Hamers J.F et Blanc M. (1983) : Bilinguisme et Bilingualité, Bruxelles, Mardaga, p. 176

Dans une perspective linguistique et structurelle, Shana Poplack définit l'alternance codique comme :

« La juxtaposition de phrases ou de fragments de phrases, chacun d'eux est en accord avec les règles morphologiques et syntaxiques (et éventuellement phonologiques) de sa langue de provenance. L'alternance de codes peut se produire à différents niveaux de la structure linguistique (phrastique, intra-phrastique, interjective) »⁶

Poplack montre que le phénomène de l'alternance codique est régi par des règles syntaxique, morphologique et phonologique de l'une des deux langues. En effet elle affirme que : « L'alternance peut se produire librement entre deux éléments quelconques d'une phrase, pourvu qu'ils soient ordonnés de la même façon selon les règles de leurs grammaires respectives ». Il s'agit de ce que Poplack appelle la contrainte de l'équivalence.

La quatrième définition proposée par les linguistes Lüdi et Py et où

« l'alternance codique est un passage d'une langue à l'autre dans une situation de communication définie comme bilingue par les participants »⁷

Dans cette définition, les auteurs insistent sur la situation de communication qualifiée de « bilingue », c'est-à-dire une situation où plusieurs codes sont en présence.

Pour notre part, nous reprochons aux définitions proposées par Poplack et Lüdi et Py dans la mesure où nous pensons d'une part que l'émission Média Mania sur laquelle nous travaillons est un lieu de circulation de plus d'une langue. Nous pouvons donc avancer qu'il s'agit d'une situation bilingue dans la mesure où les participants alternent l'arabe algérien et le français. D'autre part nous

⁶Poplack, 1980, citée par Ali Bencharif, 2009 :p48.

⁷Lüdi et Py, 2003 :p146, cité par Kouras, 2008, p33.

pensons que cet usage alternatif dans les productions verbales des participants se produit à différents niveaux de structures linguistiques, soit dans une même phrase, ou entre deux prises de paroles, et c'est ce que nous projetons de vérifier.

2.2 Les types d'alternance codique

En s'intéressant à l'alternance codique espagnol/anglais dans les pratiques linguistiques de la communauté portoricaine résidant à New York, Poplack (1980) a distingué trois types de l'alternance codique utilisés par les Portoricains. Il s'agit de l'alternance codique inter-phrastique, intra-phrastique et extra-phrastique.

Dans une perspective interactionnelle Gumperz (1972), distingue deux types d'alternance codique : situationnelle et conversationnelle.

À côté des typologies citées, d'autres chercheurs ont dégagé de nouvelles formes et types d'alternance codique à partir de leurs corpus de données, entres autres,

Dans notre analyse, nous nous appuyons sur les deux modèles de Poplack et Gumperz, qui serviront à la description de notre corpus.

2.2.1 Modèle de Poplack

L'alternance codique intra-phrastique : cette forme se caractérise par l'existence de deux structures syntaxique des deux langues différentes dans une même phrase. C'est-à-dire que le changement de langue s'effectue à l'intérieur d'une même phrase. Poplack note que « des structures syntaxiques appartenant à deux langues coexistent à l'intérieur d'une même phrase ».

Ce type d'alternance est très fréquent dans les pratiques langagières des locuteurs bilingues et plusieurs chercheurs lui ont accordé de l'importance dans la mesure où ils cherchaient à « savoir exactement où, dans la phrase, une alternance d'une langue à l'autre peut s'effectuer »

L'alternance codique inter-phrastique dite aussi (phrastique), correspond à l'usage alternatif au niveau d'unités plus longues, de phrases ou de fragments de discours, dans les productions d'un même locuteur ou dans les prises de parole entre interlocuteurs.

L'alternance codique extra-phrastique apparaît lorsque les segments alternés sont des expressions idiomatiques, des proverbes et dictons. Ces derniers sont insérés dans des segments monolingues. Ils servent à ponctuer le discours.

Nous reviendrons avec plus de détails et des exemples illustrant de notre corpus les trois types d'alternance codique, proposées par Poplack dans la partie pratique.

2.2.2 La typologie de Gumperz

En s'intéressant à l'alternance codique en Inde et en Norvège, dans la petite ville de Hemnesberget, Gumperz et Blom, remarquent que les alternances de codes sont systématiques et prédictibles. En effet, ils distinguent entre alternance codique situationnelle liées au changement de situation de communication et l'alternance codique conversationnelle dite aussi métaphorique et stylistique qui se produit sans changement d'aucun paramètre de la situation.

a. L'alternance codique situationnelle dépend des activités et des réseaux distincts mais également de l'appartenance sociale du locuteur. Les ressources langagières du répertoire sont mobilisées d'une manière séparée selon le

thème abordé et le changement d'interlocuteurs. Le locuteur prend en compte la situation de communication dans laquelle il se trouve, pour adopter une langue de base pour ses échanges.

Pour illustrer ce type d'alternance codique nous renvoyons à l'étude faite par le sociolinguiste algérien Derradji Yacine (2002). En s'appuyant sur les travaux de Gumperz, Derradji s'est intéressé aux productions verbales d'étudiants préparant une licence de français à l'université de Constantine qu'il a interrogé dans deux lieux différents : une salle de cours à l'université, et un espace ouvert à l'extérieur du bloc des classes. A partir des résultats obtenus, l'auteur note que les comportements langagiers varient selon les situations de communication, en effet, le chercheur souligne que « Dans la salle de cours, les réponses se font uniquement en langue française sans aucune interférence avec l'arabe dialectal »⁶, il avance en expliquant le choix exclusif du français dans la salle de cours « le choix de la langue approprié (le français pour la circonstance) est déterminé par des contraintes de type institutionnel concernant l'espace de l'interaction, les contraintes du genre de discours et du thème de communication, à savoir le genre didactique imposé par le cadre institutionnel ». Quant à la deuxième situation, le chercheur constate que « le discours est truffé d'interférences linguistiques arabe/français [...] certaines unités en langue arabe s'inséraient spontanément dans des phrases françaises».

D'après les résultats cette étude, Derradji confirme que la situation de communication est un facteur déterminant de l'apparition de l'alternance codique.

b. L'alternance codique conversationnelle dite aussi stylistique ou métaphorique se produit de façon automatique à l'intérieur d'une même conversation sans le changement d'interlocuteur ou de sujet de discussion.

Gardner (1985) écrit à ce propos :

«[...]l'alternance où les glissements qui ont lieu à l'intérieur d'une même conversation ,d'une manière moins consciente ,plus automatique ,sans qu'il ait changement d'interlocuteurs ,de sujet ou d'autres facteurs majeurs dans l'interaction [...].Le code-switching conversationnel est parfois métaphorique, lorsque l'emploi d'une variété B dans un discours qui a débuté dans la variété A éveille certaines associations liées à B ,changeant ainsi les connotations de la conversation grâce à ces éléments étrangers à A. »⁸

Dans une tentative d'application du concept d'alternance codique à la situation sociolinguistique algérienne, Khaoula Taleb Ibrahim 7 a distingué trois catégories de l'alternance codique.

- L'alternance codique produite entre des variétés dialectales dit inter-dialectales, soit par exemple entre les variétés dialectales berbères et arabes, ou encore entre les variétés dialectales de l'arabe (parlers régionaux) ;
- l'alternance codique entre les variétés dialectales et les deux variétés standard et classique de l'arabe dite alternance dialectal-standard, arabe dialectal et l'arabe standard ;
- l'alternance codique entre toutes ces variétés dialectales (arabes et berbères) et le français.

⁸(cité par Lombarkia,N , 2008 :p32

5. l'autocorrection

On appelle autocorrection toutes les réactions auxquelles les locuteurs des variétés font recours lorsqu'ils ont peu d'avoir une maîtrise moins bonne .

Ils y a deux formes d'autocorrection qui naissent d'un sentiment d'insécurité linguistique qui sont : l'hypercorrection et l'hypocorrection.

L'hypocorrection a presque le même sens que l'hypercorrection mais d'un point de vue différent parce que c'est le locuteur de la variété dominante qui va essayer de se rapprocher de la variété basse .cette forme n'est pas courante , on la trouve moins que la première .

4.1.Hypercorrection :

l'hypercorrection c'est le fait de penser éviter une faute tout on en créant une autre .Effectivement ,celle est une forme d'insécurité linguistique , elle est accompagnée , précise Labov)cité par Francard) d'

« une hypersensibilité à des traits linguistiques qu'ils emploient mais qu'ils savent stigmatiser , des réactions fortement négatives envers certains des usages linguistiques dont ils ont hérités et une perception erronée de propres productions »⁹

À cause de la pression sociale de parler parfaitement et correctement beaucoup de locuteurs sont victimes de l'hypercorrection d'après Henri Boyer celle-ci :

est donc bel et bien la manifestation tangible et le symptôme évident d'une attitude d'insécurité linguistique dont sait qu'elle habite les usages de la communauté linguistique en situation d'handicap socioculturel , possédant un capital langagier déficient mais cependant plus ou moins obsédés par l'usage

⁹Labov ,cité par Francard)www.youscribe.com/.../insécurité-linguistique-origine-et-polymérisation-2089849)

*légitime de la langue et l'utilisation de ses formes de prestige
(par exemple le subjonctif)...)¹⁰*

Donc l'hypercorrection est la substitution d'une prononciation d'une forme grammaticale ou d'un usage que le locuteur croit être correct dans un contexte inconvenant , un locuteur fait de l'hypercorrection pur impressionner quelqu'un ou monter ses capacités dans la langue . lorsque l'harmonie est absente entre la classe et le style emprunté, il y a forcément « tentions ».celle-ci place le locuteur dans une position d'insécurité linguistique qui se manifestera par des incorrections des fautes de langue d'où la vérification , la relecture, la révision , etc.....

5.2.l'hypocorrection :

L'hypocorection ,c'est s'exorimer en faisant des fautes volontaires . Muriel Vandermeulen le rencontre sur face book et pense que c'est une attitude qui se manifeste consciemment par un locuteur qui veut se rapprocher d'un autre locuteur qui détient la variété dominée , celle-ci a écrit sur ce sujet :

En me promenant sur la page Face book d'un troll, j'ai découvert la définition de l'hypocorrection .et je me rendu compte qu'on en voyait partout sur les réseaux sociaux. Une certaine catégorie d'internautes écrit délibérément des messages bourrés de fautes pour singer une autre catégorie qui écrit involontairement des messages bourrés de fautes....¹¹

On trouve , l'hypocorrection dans le langage oral mais elle est difficile à déceler car le locuteur y recourt pour que le récepteur ne s'aperçoive pas du niveau d'expression qui les sépare.

¹⁰ Boyer H, 2001 ,*introduction à la sociolinguistique* ,Dunod , Paris , chapitre 2 , p40-41

¹¹Vandermeulen M, le 31/10/2014, article sur le web www.ecrirepourleweb.com/piste-pour.../hypocorrection-community-management/.

PARTIE PRATIQUE

Chapitre 01

Contexte général de la recherche

1.1 Présentation du corpus

Afin d'avoir des données, nous nous sommes entretenus avec des étudiants de première année licence. Ces étudiants font leurs études à l'université de Jijel. Les conversations enregistrées sont ensuite analysées et interprétées. Nous signalons aussi que de nombreux étudiants ont refusé de prendre la parole et donc de coopérer.

Notre corpus contient dix enregistrements dont la durée varie entre 1 et 4 minutes. Les questions posées portent sur des sujets variés : les études, la vie personnelle, les aspirations professionnelles, etc.

Les difficultés que nous avons rencontrées c'est que notre enquête était tardive alors le temps était limité pour nous, aussi, la plus part des étudiants refusent de prendre la parole.

L'objectif de l'enquête c'est de déterminer les symptômes et les indices langagiers et extra-langagiers de l'insécurité chez les étudiants de français.

Notre observation des comportements langagiers se fait à deux niveaux le niveau systématique (le lexique, la syntaxe, la prononciation) et au niveau comportemental (extra-verbal) à savoir les attitudes et les postures qui accompagnent le comportement verbal ». Les réactions et les postures adoptées par les étudiants entretenu permettent d'observer leur état psychique.

Transcription et observation

	conversations	Observations
E1	<p>A : bonjour</p> <p>B : bonjour</p> <p>A : comment allez-vous ?</p> <p>B : ça va et vous ?</p> <p>A : ça va ; est-ce-ça vous dérange si je discute avec vous ?</p> <p>B : non pas de tous ...pas du tout</p> <p>Ça ne ma...me dérange pas</p> <p>A : prendriez-vous quelque chose à boire ?</p> <p>B : je préfère une....un café</p> <p>A : voyagez-vous beaucoup ?</p> <p>B : oui mais ce sont des voyages des affaires .</p> <p>Maintenant nous avons ahhhh.....</p> <p>nous sommes en vacances</p> <p>A : merci</p> <p>B : de rien</p>	<ul style="list-style-type: none"> - Hésitation - Autocorrection quelque fois - Arrêts - Réponses courtes et directes - Mauvaise prononciation - Recherche des mots - Une hésitation entre le féminin et le masculin
E2	<p>Q : bonjour</p> <p>R : bonjour</p> <p>Q : ça va ?</p> <p>R : ça va et vous</p> <p>Q : ça va comment appelez – vous ?</p>	<ul style="list-style-type: none"> - Hésitation - Malle prononciation - Articulation phonétique - Réponses courtes et directes - Autocorrection - L'apprenant n'est pas à

<p>R : je m'appelle Kamel</p> <p>Q : d'où venez-vous ?</p> <p>R : je viens de Constantine</p> <p>Q : est-ce la première fois que vous êtes ici ?</p> <p>R : ah non , j'ai j'j'et, j'étais ici depuis l'année passée.....ahh non j'y étais déjà l'an dernier</p> <p>Q : comment vous plaisez-vous chez nous ?</p> <p>R : beaucoup, les gens sont très sympathiques</p> <p>Et la ...le paysage ma ma me plais aussi</p> <p>Q : quel est votre filière ?</p> <p>R : je suis étudiant de première année étrangère</p> <p>Q : qu'est ce que vous voulez devenir ?</p> <p>R : je veux devien ah devenir un traducteur pour traduire traduire les livres</p> <p>Q : qu'est ce que vous aimez lire ?</p> <p>R : je aime lire les romans</p> <p>Q : ça me fait plaisir de te rencontrer</p> <p>R : je suis aussi aaahhh moi aussi</p> <p>Q : au revoir à la prochaine</p> <p>R : ok bay</p>	<p>l'aise</p> <ul style="list-style-type: none"> - Absence du vocabulaire et les idées , les connaissances - Rupture , silence , et blocage
--	---

<p>E3</p>	<p>A : salut</p> <p>B : salut</p> <p>A : comment ça va ?</p> <p>B : ça va الحمد لله</p> <p>A : quelle est votre filière ?</p> <p>B : première année français</p> <p>A : pourquoi vous choisissez la langue française ?</p> <p>B : tout simplement parce que je l'aime</p> <p>A : est-ce que vous trouvez des difficultés en langue française ?</p> <p>B : oui</p> <p>A : à quel niveau ?</p> <p>B : aaaa ça la prononciation</p> <p>A : est-ce que vous lisez des livres ?</p> <p>B : oui</p> <p>A : quels livres ? scientifiques littéraires.... !</p> <p>B : A..mm... ساعات الروايات</p> <p>A : est-ce que vous voyagez ?</p> <p>B : pas beaucoup</p> <p>A : qu'est-ce-que vous faites à l'université ?</p> <p>B : l'étude</p> <p>A : à part l'étude !</p> <p>B : discuter نتعرف على الناس</p> <p>ahhhhhh</p>	<ul style="list-style-type: none"> - Alternance codique - Hésitation - Réponses directes et courtes - Attitude et posture en malaise - Bonne prononciation
------------------	---	---

	<p>A : est-ce-que les enseignants sont bon ?</p> <p>B : oui</p> <p>A : merci</p> <p>B : de rien</p>	
E4	<p>Q : bonjour</p> <p>R : bonjour</p> <p>Q : ça va</p> <p>R : ça va bien الحمد لله et toi</p> <p>Q : ça va</p> <p>Est-ce-que je peux vous poser quelques questions ?</p> <p>R : oui oui tu peux</p> <p>Q : quel est votre but dans la vie ?</p> <p>R : je veuxa j'aime beaucoup être journaliste je trouve que le dem.. le dom.. le domaine de journalisme est un domaine important un un domaine « passage en arabe » très utilisé</p> <p>Q : quelle est votre filière ?</p> <p>R : moi première année français</p> <p>Q : pourquoi tu choisis la langue française ?</p> <p>R : la langue française...</p> <p>Q : alors que vous voulez devenir une journaliste ?</p> <p>R : la langue française est très</p>	<ul style="list-style-type: none"> - L'alternance codique - Autocorrection - Arrêts - Réponses trop courtes - Trop d'hésitation - Trac - Réponse plus au moins longues

	<p>importante pour moi pour moi , c'est une langue très utilisée c'est une langue très difficile à apprendre mais si vous si vous كما يقولو si tu veux tu peux</p> <p>Q : quels sont tes loisirs ?</p> <p>R : mes loisirs pour moi , j'aime le voyage , faire le sport , faire</p> <p>Je lis des romans , des livres de cuisine ... préparer des gâteaux ..m</p> <p>Q : qu'est-ce-que vous voulez devenir prochainement ?</p> <p>R : je jj je veux être une journaliste prochainement dans la venir</p> <p>Q : qu'est-ce-que vous faites à l'université dans votre temps libre ?</p> <p>R : discuter avec les amis mes copines des fois كيكونو عندنا les contrôles en partager les idées نروحونكراو ف la bibliothèque « passage en arabe »</p> <p>Q : quel votre point de vue sur l'université algérienne ?</p> <p>R : voila , la ..l'uni .. l'université algérienne AhA A c'est une A .. c'est une c'est l'université du</p>	
--	--	--

	<p>فيها شي الصوالح اخليوها mais هي ايمليحة par exemple les enseignants تاع TD « passage en arabe » généralement « passage en arabe » Q : merci R : de rien بلا مزية Baybay</p>	
<p>E5</p>	<p>A : bonjour B : bonjour A : quelle est votre filière ? B : je suis en première année langue et littérature française A : pourquoi vous avez choisi la langue française ? B : Eh ... parce que je l'aime A : est ce que vous trouvez des difficultés en langue française ? B : oui eh des fois parce que c'est une langue étrangère et c'est pas ma langue maternelle... maternelle A : quels gens de difficultés ? B :Ehhh en a trop par exemple la prononciation , la langue française</p>	<ul style="list-style-type: none"> - une bonne prononciation - manque de la bonne structure de la phrase - elle est à l'aise elle utilise les gestes pour transmettre le message - l'utilisation des passages en arabe

	<p>à une prononciation spécifique donc ehh je eh trouve eh c'est pas facile de prononcer couramment ou bien de ne pas commettre des erreurs</p> <p>A : quel est votre but dans la vie ?</p> <p>B : être un enseignant eeeeh une enseignante</p> <p>A : quels sont votre loisirs ?</p> <p>B : la lecture parce que eh tend que je suis étudiante en langue et littérature française je dois m'améliorer et je dois m'avancer dans ma langue donc je lis constamment je peux être eh des fois je regarde les émissions françaises</p> <p>A : quel est votre avis sur l'université algérienne ?</p> <p>B : elle est nulle nulle parce que le lele programme est dégradé eh même l'administration ماشي قاع فبلاصتها y a des gens qui méritent pas d'être là bas</p> <p>Bon dans l'université dans l'université de l'étudiant au chef département aussi un programme est par rapport aux université des étrangers on trouve pas une</p>	
--	---	--

	<p>égalité c'est pas la même chose d'ailleurs un niveau très haut mais on doit réétudier si si on veut faire on veut continuer nos études à l'étranger on réétudier</p> <p>A : merci</p> <p>B : de rien</p>	
E6	<p>Q : bonjour</p> <p>R : bonjour</p> <p>Q : est-ce-que je peux poser quelques questions ?</p> <p>R : ahhh oui tu peux</p> <p>Q : quelle est votre filière ?</p> <p>R : première année français</p> <p>Q : pourquoi vous avez choisi la langue française ?</p> <p>R : parce que je l'aime</p> <p>Q : est-ce-que vous trouvez des difficultés en langue française ?</p> <p>R : Ahh oui becoupeh beaucoup surtout en en phonétique comment prononcer des mots eh les temps la conjugaison et pour moi c'est difficile eh</p> <p>Q : qu'est-ce que vous voulez devenir prochainement ?</p> <p>R : eh une un prof ahhhhhhhhhune prof</p>	<ul style="list-style-type: none"> - l'apprenant ne confond pas entre le féminin et le masculin - la non maîtrise de la langue - difficulté de trouver les mots - rupture et silence - utiliser l'arabe plus que le français - elle n'est pas à l'aise

	<p>Q : quel est votre point de vue sur l'université algérienne ?</p> <p>R : l'université algérienne eh « arret » quand « arret » l'université algérienne شوفي l'université algérienne eh confusion confusion هي غير eh confusion ...les profs travailler un certain temps avec certains étudiants dans la classe</p> <p>Racisme est dans les classes beaucoup surtout un prof كما دوقا un prof تاع حالولاية يخدم مع l'étudiant اتاع le même wilaya ...la même wilaya « passage en arabe »</p> <p>Q : merci</p> <p>R : de rien</p>	
E7	<p>A : bonjour</p> <p>B : bonjour</p> <p>A : : est-ce-que je peux poser quelques questions ?</p> <p>B : oui tu peux</p> <p>A :quelle est votre filière ?</p> <p>B : français premiere année français</p> <p>A :pourquoi vous avez choisi la langue française ?</p> <p>B : eh eh مشتيتها ها كما paceque ما عرف</p>	<ul style="list-style-type: none"> - la difficulté dans la prononciation - utiliser l'arabe beaucoup - trac - pas de confiance en soi - Articulation phonétique : instable

	<p>A :est ce que vous trouvez des difficultés en langue française ?</p> <p>B :oui di fi cultés في la prononciation , le grammaire تاعها compliquer شغل les temps هادوك</p> <p>les temps " بزاف « passage en arabe »</p> <p>A :qu'est-ce que vous voulez devenir prochainement ?</p> <p>B : une prof de français</p> <p>A : qu'est ce que vous faites à l'université ?</p> <p>B : ehhhhhhhhh نقرا</p> <p>A : à part les études !</p> <p>B : « passage direct en arabe »</p> <p>A : quel est votre point de vue sur l'université algérienne ?</p> <p>B : ehhhhh شوفي والله le point de vue تاعي l'université algérienne اولا le prof « passage en arabe »</p> <p>L'indépendance la finalité الاستقلالية المالية indépendance</p> <p>A : merci</p> <p>B :de rien</p>	
E8	<p>A : bonjour !</p> <p>B : bonjour !</p> <p>A : en vue de faire une recherche</p>	<p>- Attitude et posture : en malaise</p> <p>- Articulation phonétique :</p>

	<p>sur l'insécurité linguistique permettez- moi de vous poser quelques questions ? B : oui. Avec plaisir. A : pourquoi vous avez choisi cette filière ? B : parce que je dois améliorer mon niveau (arrêt) dans cette langue. A : est-ce que vous avez des difficultés quand vous parlez la langue française ? B : Euh ! (arrêt) Bien sur, c'est pas kif kif de parler le français comme l'arabe. On trouve beaucoup de (accentuation) difficulté dans la langue française. A : merci. B : ah ! (arrêt) pas de souci.</p>	<p>instable</p> <ul style="list-style-type: none"> - Hésitations et arrêts
E9	<p>Q : Bonjour ! R : Bonj(eur) Q : en vue de faire une recherche sur l'insécurité linguistique permettez- moi de vous poser quelques questions ? R : D'accord. Q : pourquoi vous avez choisi la langue française ?</p>	<ul style="list-style-type: none"> - Attitudes et postures : en malaise - Articulation relativement lacunaire. - Hésitation. -Réponses courtes et directes.

	<p>R : parce que le monde de travail est devenu francophone.</p> <p>Q : est-ce que vous restez à l'université la fin de semaine ?</p> <p>R : non. Chaque week-end (arrêt) nous rereturnons (retournons) à la maison pour voir nos familles.</p>	
10	<p>A : bonjour</p> <p>B : bonjour</p> <p>A : est-ce-que je peux poser quelques questions ?</p> <p>B : oui bien sur</p> <p>A : quelle est votre filière ?</p> <p>B : c'est la langue française c'est première année en langue français</p> <p>A : : pourquoi vous avez choisi la langue française ?</p> <p>B : c'est pas ma branche c'est pas mon choix كنت حابة la branche gestion mais dommage « passage en arabe »</p> <p>A : est ce que vous trouvez des difficultés en langue française ?</p> <p>B : oui bien sur إمامادامهكانتش choix تاعى bien sur تلقى des difficultés</p> <p>A : quel genre de difficultés ?</p> <p>B : parce que la langue l'apprendre « passage en arabe »</p>	<ul style="list-style-type: none"> - Problème réside dans la prononciation aussi dans la syntaxe et la liaison - Beaucoup de passage en arabe - Trac - Arrêt - Répétition des articles

	<p>A : qu'est-ce que vous voulez devenir prochainement ?</p> <p>B : donc « passage en arabe » la langue française comme un enseignante une enseignante ah parce que les choix « passage en arabe »</p> <p>A : : quel est votre point de vue sur l'université algérienne ?</p> <p>B : vraiment c'est mal organiser le temps ميعطيوناش pour étudier , pour les contrôles par exemple en a un cotrole تاك اكونصعب تاك 4 سوايع « passage en arabe »</p> <p>A : à votre avis comment faire pour améliorer votre niveau en langue française ?</p> <p>B : par exemple pour faire liser écouter les autres , lire les livres لازم لازم faire les cours c'est tout</p> <p>A : merci</p> <p>B : de rien</p>	
--	---	--

Analyse et interprétation des données

Analyse du corpus

- E1

Cette étudiante a peur et hésite de parler, nous remarquons aussi qu'elle n'est pas sûre d'utiliser le « un » et le « une » elle ne confond pas entre le masculin et le féminin.

Nous constatons aussi que son articulation est lacunaire (le phonème « u » est prononcé « e » dans « du »).

- E2

L'étudiant entretenu dans la deuxième conversation paraît inquiet et dérangé. Son débit est instable, saccadé et discontinu. Notre locuteur a une mauvaise prononciation, il fait beaucoup d'arrêts pour chercher et choisir les mots convenables. La recherche des mots renvoie non seulement à une pauvreté lexicale mais aussi au malaise de l'interlocuteur qui réfléchit pour s'assurer que son usage est adéquat.

E3

Notre étudiante semble un peu inquiète, elle alterne très souvent entre l'arabe et le français. Son langage est relativement composite. Son articulation est bonne mais avec des arrêts pour chercher son vocabulaire. Le langage verbal est associé à des gestes servant à bien faire comprendre le message.

L'alternance codique sert à combler certaines lacunes au niveau lexical. Afin d'éviter certains malaises, comme une stratégie de communication mais aussi de prévention, l'alternance codique se présente comme une alternative efficace.

E4

Nous remarquons quelques hésitations et malaises au début. La reconnaissance du statut de l'enquêteur (étudiant) lui a permis de surmonter son anxiété et de se libérer même si son allocution est imparfaite.

Le passage d'une situation d'insécurité à un état d'insécurité s'explique par la reconnaissance du statut de l'interlocuteur. Nous nous sentons plus à l'aise avec un interlocuteur qui nous partage notre statut (étudiant).

-E5

Nous remarquons que l'étudiant n'a pas vraiment de soucis au niveau phonétique et systématique. La prononciation est généralement acceptable avec des structures syntaxiques quasiment correctes. La recherche des mots est un constat récurrent aussi, l'étudiant ne semble pas assez sûr de ses choix, elle comble par conséquent ses lacunes par des arrêts ou par des alternances codiques. L'auto-correction est bien évidente : elle dit « un enseignante » puis le corrige rapidement (une enseignante). L'état affectif de l'étudiant influe sur certains de ses usages.

-E6

A travers sa posture et ses attitudes, cette étudiante a peur de prendre la parole. Elle fait appel aux réponses courtes, directes et rapides afin d'éviter l'échange. Le recours à la langue maternelle est systématique. La prononciation de quelques mots semble saccadée et irrégulière : le mot « difficultés » est prononcé en trois étapes avec quelques ralentis.

Le recours à la langue maternelle constitue non seulement une alternative pour communiquer le message mais permet aussi au locuteur de se sentir mieux à l'aise et de ne pas démontrer ses lacunes. La mauvaise prononciation s'explique souvent par le manque de familiarité avec le système phonétique. Cependant, l'état d'esprit de locuteur peut aussi avoir une certaine influence sur son articulation vu que son système articulatoire et de son organisme se trouvent déstabilisés par l'état psychique de l'individu.

- E7

Comme la quasi-totalité des étudiants entretenus, cette étudiante a manifesté les mêmes attitudes. Nous constatons que son inquiétude l'empêche de construire correctement ses phrases et de commettre des erreurs au niveau grammatical et syntaxique.

Une personne qui souffre d'insécurité linguistique a souvent peur de commettre des erreurs. Cette attitude ne revient pas forcément à l'ignorance de l'individu

des règles et des normes systématiques mais revient parfois au sentiment de méfiance.

-E 8

Notre locuteur ne semble pas tout à fait à l'aise. L'étudiant fait appel aux stratégies d'évitement (les réponses courtes et directes). Nous constatons aussi que son articulation est lacunaire (le phonème « ou » est prononcé « e » dans bonjour et retournons). Notre locuteur fait peu d'arrêt pour choisir son lexique.

Nous constatons le recours récurrent à la stratégie d'évitement (stratégies d'éludement). Celle-ci, considérée comme une stratégie de communication, est largement utilisée par certains locuteurs afin non seulement d'économiser leurs langages mais aussi pour éviter le risque de s'engager dans des conversations interpersonnelles.

-E 9

Notre deuxième locuteur semble avoir beaucoup de gênes. Nous remarquons que son allocution est saccadée avec de nombreuses coupures, arrêts et hésitations. La construction des phrases est acceptable avec quelques problèmes dans le choix des prépositions.

Les hésitations sont particulièrement remarquables au niveau du choix de lexique. Le locuteur fait des recherches de mots pour choisir les plus conformes. Ce phénomène est dû à la pauvreté lexicale du locuteur mais s'explique aussi par le jugement qu'il porte sur ses choix lexicaux. L'étudiant, en guise de clôturer la conversation a dit « pas de souci » au lieu de dire « je vous en prie, pas de quoi ou de rien ». Il est clair qu'il sait quelle formule faut-il employer pour répondre à un remerciement mais son malaise l'a apparemment empêché d'employer une expression correcte.

-E 10

Cette étudiante utilise beaucoup plus de l'alternance codique ; elle fait beaucoup d'arrêts et d'hésitation. Elle a peur de faire les erreurs.

L'hésitation est principalement due au manque de confiance, à la méfiance éprouvée vis-à-vis de l'usage personnel.

CONCLUSION GÉNÉRALE

Conclusion générale

Le travail que nous avons mené auprès des étudiants de 1^{ère} année licence LMD porte sur l'insécurité linguistique. Le but que nous sommes fixé est de démontrer comment ce phénomène se manifeste chez les étudiants et quels sont les symptômes langagiers présents chez eux.

L'observation des comportements langagiers des étudiants nous a permis de relever les constats suivants :

De nombreux étudiants refusent entièrement de prendre la parole en raison de la méfiance qu'ils ont de leurs usages. Cette même méfiance vient d'un sentiment d'infériorité éprouvé vis-à-vis d'un autre locuteur dont son usage est jugé supérieur ou idéal. Le statut des interlocuteurs joue donc un rôle important en provoquant chez certains usagers de langue de troubles d'insécurité linguistique. Afin d'éviter le risque d'être mal jugés, ces étudiants préfèrent ne pas s'impliquer dans les conversations.

L'un des phénomènes constaté est celui d'hésitation. Un locuteur essaie de sélectionner son vocabulaire en choisissant les mots les plus adéquats pour s'exprimer. Ce comportement s'explique parfois par la pauvreté lexicale mais aussi par les jugements que certains

usagers portent sur leur vocabulaire. Par contre , cela peut même conduire à une contre-performance et nuit à l'intelligibilité de leur discours.

L'hésitation concerne l'aspect systématique de la langue. Un usager peut hésiter car il manque d'assurance quant à l'emploi de telle ou telle règle. Il peut confondre entre le masculin et le féminin par exemple. Certains usages permettent de comprendre que l'étudiant n'ignore pas les règles grammaticales à employer mais il commet des erreurs dès qu' ils ressentent que son usage est sous surveillance par son interlocuteur.

L'hésitation sur l'emploi de certaines règles mène à un autre phénomène conséquent : l'autocorrection. Un étudiant parle et surveille en même temps son usage et ses emplois. Il lui arrive souvent de s'apercevoir que son usage est faux , il le corrige ainsi immédiatement.

Confrontés à des locuteurs jugés bien supérieur ou détenant d'un usage estimé idéal, un locuteur fait appel à sa langue maternelle pour communiquer. Le recours à la langue maternelle est considéré comme une stratégie de communication dans un état d'incompétence et de maîtrise partielle. Toutefois, l'alternance codique est utilisée comme une stratégie de prévention : le locuteur préfère utiliser sa langue maternelle ou alterner entre les

deux langues (le français et l'arabe) pour mieux éviter le risque de tomber dans l'erreur. Notre enquête nous a permis de constater une certaine dominance de l'alternance codique. Les étudiants préfèrent donc se sécuriser dès le départ au lieu de prendre le risque d'être mal jugés.

L'insécurité linguistique empêche souvent un étudiant de progresser et de se perfectionner. La pratique de la langue en est une étape importante mais celle-ci ne peut exister sans avoir un sentiment de confiance et d'estime de soi. Il est donc essentiel de s'intéresser plus sérieusement à ce phénomène afin d'en trouver des résolutions et d'aider l'étudiant à se faire confiance. Nous pensons que la tolérance de l'erreur et le travail sur l'aspect affectif permet de surmonter ce trouble.

Références bibliographiques

Ouvrages

- 1- Boyer H, 2001, introduction à la sociolinguistique, Dunod, Paris, chapitre
- 2- Calvet, J-L, La sociolinguistique, que sais-je
- 3- Francard, cité par Moreau, 1997.
- 4- Francard et al. 1993.
- 5- Gumperz John. (1989)
- 6- Hamers J.F et Blanc M. (1983) : Bilingualité et Bilinguisme, Bruxelles, Mardaga.
- 7- Poplack, 1980, citée par Ali Bencharif, 2009 .
- 8- Lüdi et Py, 2003 :p146, cité par Kouras, 2008.
- 9_(cité par Lombarkia,N , 2008 .
- 10- Labov ,cité par Francard
)www.youscribe.com/.../insécurité-linguistique-origine-et-polymérisation-2089849)
- 11- Vandermeulen M, article sur le web
[www.ecrirepourleweb.com/ ...piste-pour
.../hypocorrection-community-management/](http://www.ecrirepourleweb.com/...piste-pour.../hypocorrection-community-management/).

Thèses et mémoires

-Meriem Boukadoum 2014 :le français au contact de l'arabe Algérien , analyse des interférences linguistiques en milieu scolaire à Jijel.

-Saàoui Siham et Harikèche Rima 2016 :
l'hypercorrection comme manifestation du sentiment d'insécurité linguistique chez des locuteurs en milieu plurilingue : cas des étudiants de 3emeannée architecture de l'Université de Jijel.

